

LES INDEXICALITES DANS LES INTERACTIONS VERBALES EN GHOMÁLÁ' : CAS DU RITE D'INTERCESSION POUR LA GUERISON A BANDJOUN

Dr Emma Flaricelle BAKAM

Université de Yaoundé 1, Cameroun

bakamema@yahoo.fr

Résumé

L'indexicalité est un terme technique adapté de la linguistique. Cela désigne donc l'incomplétude naturelle des mots, qui ne prennent leur sens complet que dans leur contexte de production, que s'ils sont « indexés » dans une situation d'échange linguistique. Cet article propose une étude de l'indexicalité dans les interactions verbales en ghómálá?. L'objectif est de faire ressortir les sémantismes des mots capitaux susceptibles d'être considérés comme la clé de voûte dans la communication. Il s'agit entre autres des déictiques (spatiaux et temporels), des déictiques sociaux (termes d'adresse), des symboles lexicaux, du style et des expressions indexicales ambiguës. Les méthodes de collecte des données que nous avons utilisées sont l'observation et l'interview.

Mots clés : *indexicalités, interaction verbale, ghómálá', clé de voûte, déictiques*

Abstract

Indexicality is a technical term of Linguistics. It is thus natural incompleteness of words that take their complete meaning in context only if they are indexed in communication. This article suggests a study of indexicality in verbal interactions in ghómálá'. The objective is to give the meaning of key-terms of communication. They are: deictics (temporal and spatial), social deictics (address term), lexical symbols, style and indexical expressions that are ambiguous. To collect data, we used methods such as observation and interview.

Key words: *indexicality, verbal interaction, ghómálá', key word, deictics*

Introduction

Les interactions verbales en ghómálá? sont dotées des paroles chargées d'un sens fort symbolique qui varie d'une situation de communication à l'autre. Cette symbolique de sens sur une panoplie de termes indexés se dégage des discours prononcés pendant le rite d'intercession pour la guérison ; d'où le choix de notre thème intitulé « les indexicalités dans les interactions verbales en ghómálá? : cas du rite d'intercession pour la guérison à Bandjoun ». Nous nous interrogeons donc sur ce qui fait sens dans le discours des rites traditionnels. Quelles sont les paroles prononcées pendant le rite d'intercession pour la guérison chez les Banjoun? Les indexicalités caractérisent-elles ces paroles en ghómálá? nous envisageons démontrer que les indexicalités constituent la clé de voûte des interactions verbales dans les rites d'intercession pour la guérison chez les bandjoun. Ceci sera fait selon une approche qualitative.

1. Méthodologie

Il est question ici de parler du contexte de collecte des données, du type de corpus, de dire comment il a été collecté et comment il sera ou est analysé.

Nos données ont été collectées un jour approprié pour faire le rite. C'était le jour Ntamdze, septième jour des huit jours du calendrier ghómala'. Ce jour était autrefois réservé à l'art vestimentaire. Puisqu'il n'y avait pas assez de tissus, l'on fabriquait des caches sexes à partir des feuilles. Le rite proprement dit s'est tenu dans une famille en difficulté à Hiala, un quartier du village Bandjoun. Il a été fait à la demande du successeur de la concession qui traversait les périodes difficiles de sa vie. Ce dernier avait refusé la succession. Ce refus a créé un bouleversement dans la famille. Pour mettre fin à tout cela, le successeur avec l'accord des autres membres de la famille a invité l'exécutant du rite d'intercession pour la guérison à venir

faire le rite. Malheureusement, il était trop tard pour arranger ces dégâts ; car le malade passa de vie à trépas après le rite.

Le corpus soumis à l'analyse de ce travail est doté de données qualitatives. Nous avons les discours prononcés par l'exécutant pendant le rite.

Les données ont été collectées par le biais des instruments tels que : l'appareil numérique, le téléphone et un microphone. Ne pouvant pas utiliser les trois appareils au même moment, nous avons donné l'appareil numérique à notre informateur principal qui avait une connaissance du matériel de technologie. Nous avons-nous même utilisé le téléphone ; tout ceci pendant le rite. Nous avons fait usage du microphone au moment de nos entretiens avec les informateurs. Nous les questionnons dans le but de mieux comprendre ce qui nous était confus pendant le déroulement du rite.

Notre analyse consiste à décrire, expliquer et donner des informations par rapport à chaque extrait présenté.

Nous comptons à la suite de cette section étudier la notion d'indexicalité, de présenter un bref résumé du rite d'intercession pour la guérison avant d'étudier les termes indexicaux qui découlent de son langage.

2. La notion d'indexicalité

Les indexicaux sont des expressions linguistiques dont la référence peut varier d'un contexte d'usage à l'autre. « Je », « maintenant », « ici », « hier », « ça » en sont des exemples typiques. La signification d'un mot ou d'une expression provient des facteurs contextuels tels que la biographie du locuteur, son intention immédiate, la relation unique avec son auditeur, leurs conversations passées. Pour P. Pharo (1984 P.156)

« Les expressions indexicales, dont la référence est relative à celui qui parle, sont des occurrences de mots types dont le sens ne constitue pas une simple réplique de ces derniers mais renvoie fondamentalement aux

circonstances particulières de chaque interlocuteur, c'est à dire aux personnes, au temps et au lieu de celle-ci ».

C'est pourquoi H. Garfinkel (1967, P 4) cite Husserl qui parlait

« D'expressions dont le sens ne peut être décidé par un auditeur sans nécessairement qu'il sache ou assume quelque chose à propos de la biographie et des objectifs de l'utilisateur de l'expression, des circonstances de l'énoncé du cours antérieur de la conversation ou de la relation particulière de l'interaction actuelle ou potentielle qui existe entre le locuteur et l'auditeur ».

L'indexicalité est une notion centrale de l'ethnométhodologie (B. Conein, 1984 et H. Garfinkel 2007). Elle est l'incomplétude naturelle des mots qui ne prennent leur sens complet dans le contexte. Pour Bar Hillel (1954 P.250), sa compréhension profonde passe par des « caractéristiques indicatives » ; et J. Bruner (1973) exige des gens qu'ils « aillent au-delà de l'information qui leur ai donnée ». Pour Garfinkel, les caractéristiques des expressions indexicales doivent être étendues à l'ensemble du langage. Sa conviction est que l'ensemble du langage naturel est profondément indexical, dans la mesure où pour chaque membre, la signification de son langage quotidien dépend du contexte dans lequel ce langage apparait. Cette notion transposée par l'ethnométhodologie aux sciences sociales, signifie que toutes les formes symboliques, comme les énoncés, les gestes, les règles, les actions, comportent une frange d'incomplétude.

2.1. Le problème de la signification linguistique

Ce problème repose sur les formes de l'indexicalité que sont le langage et la pensée en contexte. Le phénomène de sensibilité au contexte révélé par ces expressions renvoie à des propriétés de la pensée humaines dans sa relation avec l'espace, le temps et nous- même. Les philosophes qui étudient

l'indexicalité proposent des analyses singulières de problèmes classiques, comme la connaissance du monde extérieur, la conscience de soi ou encore la force. Les études présentées ici partant du problème de la signification des expressions tentent d'en dégager, les implications profondes en philosophie du langage, en philosophie de l'esprit et en métaphysiques.

En plus, J. Perry (1979) dans son ouvrage intitulé *The Problem of Essential indexical* présente la pensée de R. Descartes selon laquelle la vérité la plus évidente était qu'il pensait. Mais comme E. Anscombe l'a noté, « Descartes pense » soit indubitable pour chacun de nous.

Aux yeux des philosophes contemporains le « je » comme le « pense » soulève des problèmes épineux. Dans ces essais, le philosophe américain J. Perry s'attache à comprendre la capacité du mot « je » à rendre compte d'un type particulier de connaissance de soi, dans le cadre d'une théorie générale des indexicaux et de l'information. Les indexicaux sont des mots qui comme « je » désignent différentes choses selon la personne qui les dit ou le moment où ils sont dits. Perry montre que ces mots présentent les difficultés pour la tradition frégréenne en philosophie du langage. La théorie qu'il propose fait résider la magie du mot « je » dans le rapport mutuel entre les structures cognitives que nous utilisons pour traiter l'information et les structures linguistiques dont nous nous servons pour communiquer. Il examine également de nombreux autres problèmes relevant de la philosophie de l'esprit et de la philosophie du langage.

J. Perry est l'auteur d'un grand nombre de travaux portant sur la philosophie du langage et sur la philosophie de l'esprit. Sa théorie de l'indexicalité et de l'information, de même que ses réflexions sur l'identité personnelle, sur la conscience de soi et sur l'immortalité, continuent à s'exercer une profonde influence sur les débats philosophiques actuels.

2.2. Le rôle des indexicalités

Peirce insiste sur le rôle joué par l'indexicalité dans l'assertion : « il doit amener l'auditeur à partager l'expérience du locuteur en lui montrant ce dont il parle [...]. C'est la connexion d'un mot indicatif avec un mot symbolique qui fait l'assertion ». Ce qui rend nécessaire le rôle de l'indexicalité, c'est que lui seul peut, dans la proposition, distinguer premièrement le monde réel du monde fictif, si c'est du monde réel qu'on parle et en général désigner le monde dont il est question ; et deuxièmement, désigne, dans le réel un élément circonstanciel saillant dont le locuteur veut faire partager à l'auditeur l'expérience, par la contrainte « lui seul peut représenter à l'auditeur la contrainte exercée par le locuteur en le contraignant à faire l'expérience de la même circonstance »

3. Le corpus

Il est question de dégager les éléments essentiels de ce rite.

3.1. Résumé

Le malade pour qui on fait ce rite souffre du fait de sa désobéissance, le refus de succéder à son père. Pour mettre fin à cette souffrance qui envahi toute la famille (fils et petits-fils), ce rite est exécuté. Il est exécuté par un prophète dans la concession où le malade était appelé à succéder et où s'est manifesté la colère des ancêtres qui a causé les dégâts dans la famille. Sont présents pendant le rite : l'exécutant du rite et son homme de main, le malade, quelques membres de la famille, les voisins de la concession, ami du malade. Le malade, pour supplier, flatter, adoucir le cœur de Dieu et les ancêtres à lui donner la guérison offre en sacrifice le pistache traditionnel, le haricot traditionnel, un coq et les ingrédients pour les assaisonner. (Cette offre effectuée par le malade symbolise une demande de pardon). Comme objets utilisés pendant le rite, nous avons : de l'huile rouge, du sel, du vin de raphia, le bois de chauffage pour brûler

le coq avec ses plumes, la potion magique, des bols pour mettre le coq cuit et assaisonné, le pistache traditionnel, le haricot traditionnel, le jujube etc. Les paroles sont prononcées par l'exécutant pendant le rite. Celles qui nous semblent plus importantes sont les suivantes :

1- a) Gā ā pə́ bē nwē jēŋ lē pók á gākóló
 conj cond être être malheur ci p4 mauvais Foc Conj

a- a) bē á gākóló nē jé tsé,
 être Foc Conj Prép Poss tête

« Si les malheurs qui sont dans la concession étaient mauvais n'importe comment »

b) bē pjē ∅ sē? pō? tǰé? nē njāptē já.
 Top 1pl Pr venir comme cela aujourd'hui inf calmer cela
 « nous venons comme cela aujourd'hui pour calmer »

2- a) Pō ∅ lúsi ntámdzē
 2pl i m p s e lever prendre le devant

b) há gú? pē nē ŋkwítá gūŋ mōnēŋ āwé lá? ē
 donner force 1pl inf aider indef monde reinf concession Adv
 « prenez le devant et donnez la force à tous les gens de cette concession »

3- a) Gā ā pə́ bākóló
 Conj Foc être n'importe quoi

b) jē ä ntúm lá? mēnjé á á,
 Rel MR Prép ici déranger

c) á tǰǰé, á tǰǰé tǰé?
 Foc finir Foc finir aujourd'hui
 « Que tout ce qui dérange dans cette concession finisse aujourd'hui »

d) Sī ∞ v́ənj́.́.
 Dieu Subj éffacer

e) Té ∞ á ntúm góʔ j̄əŋ
 enlever Subj Pron Prép souffrance Dem

f) ē gā ∞ ntúm ó áá
 Rel 1sg V e r b Prép Reinf MR
 « Que Dieu me sorte du malheur dans lequel je me trouve »

4) gá pō há hwítā.
 Conj 2pl donner paix
 « droitement qu'on entende plus parler ,que vous donnez la paix»

5-a) Pō ∞ hā j̄ə gúʔ,
 2pl Imp donner Pron force

b) ∞ ∞ nté yó ntúm ná é.
 Pron Imp enlever maladie Prép corps Poss

6- a) ká láʔ bíŋ dzúʔ nwā ná ʃōp j̄əŋ gá.
 Neg P4 encore entendre malheur Prép ʃop Dem Dem

b) pjá bá wá bí já póʔ ō,
 1pl être Prog éffacer Dem comme cela
 «que ces malheurs ne se répètent plus jamais, nous l'anéantissons,»

7-a) dzúʔ sī pú ā mkó mjā ē nā sóʔ nā lô
 Pistache Dieu Prép Reinf haricot Rel 3sg inf venir inf demander

a- a) tsjā hwā bí pō á, ǎ jaáó.
 Poss remède à vous MR Pron Dem
 « Voilà le pistache traditionnel et le haricot traditionnel qu'il a apporté pour venir demander la guérison»

8- a) gá pō kâp tsjā hwā .
 Conj 2pl cueillir Poss remède
 « que vous cueillez son remède »

9- a) dāk ∅ tsjā hwā
 cueillir imp Poss remède

b) ā té ∅ pō bíbí myō ntám ná é,
 Foc enlever Pr petite petite maladies Prép

corps Poss

« rendez la féconde; cueillez son remède afin qu'il soit débarrassé des petites maladies»

10) gá pō tú lá? tsā mtû sá,
 Conj 2pl instaurer F4 Poss bases nouvelle
 « Que vous instaurez une nouvelle façon de vivre »

11) pāntúm gésó, dām gésó, a dūmékē dūmékē
 être Prép gésó Prép Foc dumékē duméke
 « Que les esprits de geso et de Duméke,»

En conclusion, ce rite veut dire donner la guérison au fils de la concession qui est malade à cause de sa désobéissance à la succession de son père. Ce rite n'est pas soutenu par de proverbe mais des expressions incomplètes et codées

3.2. Analyse du corpus

Cette analyse sera basée sur les déictiques sociaux, temporels et spatiaux.

3.2.1. Les déictiques sociaux

Les déictiques sociaux trouvent leur sens dans les termes d'adresse que sont : les titres honorifiques, les noms de famille et les pronoms personnels. Dans la langue ghómálá', les pronoms sont des termes d'adresse qui signalent la solidarité entre les participants.

Dans le rite d'intercession pour la guérison, l'exécutant prend la parole à travers la première personne du pluriel pour s'adresser à Dieu et aux ancêtres à travers le pronom de la deuxième personne du pluriel *po* "vous". On note une certaine harmonie entre l'exécutant et ses interlocuteurs. Le prophète de ce rite est un homme Bandjoun né avec un pouvoir traditionnel qui lui permet de communiquer avec la nature. Le pronom personnel *pjə* « nous » qu'il emploie inclut lui et les personnes présentes pendant le rite. A travers l'emploi de ce pronom, il voudrait montrer que leur demande est importante puisqu'elle implique plusieurs personnes. Ce qui permettra à Dieu et aux ancêtres de répondre promptement à la demande. Ce devin est proche de Dieu et des ancêtres à travers le langage qu'il utilise pour communiquer. Avant de tenir ce discours adressé aux ancêtres, il s'est d'abord recueilli dans l'un des lieux sacrés de la concession en demandant à Dieu et aux ancêtres de l'aider à atteindre son objectif qui est la guérison à travers le rite qu'il est sur le point d'exécuter. Le pronom utilisé seul, sans être suivi par un nom ou titre de famille, exprime la solidarité. Cette idée est soutenue par Brown et Gilman (1972).

En plus d'employer les pronoms personnels, le devin utilise un titre honorifique pour désigner le malade. Il dit *sá?* *Fokam*. *Sá?* est le titre honorifique qui accompagne le nom de famille du malade. Cette désignation caractérise le discours des locuteurs du ghómálá?. Il désigne l'homme à travers le rang social qu'il occupe dans la société, c'est-à-dire un homme de pouvoir. Dans l'ordre de la hiérarchie du trône, il est le deuxième vice-roi. Les *Sá?* sont généralement avec les chefs. Ils se déplacent ensemble, ceci pour accomplir certaines tâches en faveur du chef. L'exécutant choisi désigner le malade par ce titre honorifique pour montrer que ce dernier est enraciné dans sa culture. Ils doivent pour ce fait accepter de le pardonner en lui donnant la guérison. Les titres honorifiques sont des traits linguistiques qui permettent d'exprimer les positions sociales dans un groupe ethnique. Chez les Bandjoun, nous avons

d'autres appellations telles que : tēḥkǔ ; māvā ; fò ; māvḥkǔ etc. Un devin dans un rite peut employer un titre honorifique pour désigner quelqu'un parce que socialement il est inférieur à celui à qui il s'adresse. L'usage d'un titre peut également se justifier par le fait que nous soyons dans un cadre formel car le titre est d'abord lui-même formel. Les titres honorifiques tout comme les pronoms peuvent également précéder les noms de famille.

Les noms de famille employés dans le discours créent un lien affectif entre les interlocuteurs. Le nom de famille " FOKAM" est attribué à l'un des jumeaux dans la culture. Désigner le malade par ce nom est une façon de monter aux ancêtres qu'il est l'un des leurs. Ceci pour qu'ils ne tardent pas à lui donner la guérison.

3.2.2. *Les déictiques temporels*

Ils renvoient aux termes indiquant le temps. Chez les ghómálá?, le temps est divisé en termes de jours, semaines, mois et années. En ce qui concerne notre recherche, nous nous focalisons sur les jours parce que c'est sur les jours que les déictiques temporels trouvent leur sens. En effet, dans la culture ghómálá?, la semaine compte huit jours. Ces jours trouvent leur signification dans l'histoire. L'emploi d'un des termes des jours de la semaine dans le discours donne une explication au temps de l'évènement de la communication. C'est ainsi que dans le rite nous avons *ntāmdzē* qui est le septième jour de la semaine. L'histoire nous apprend que ce jour était réservé à l'art vestimentaire. Il était consacré à la confection des vêtements. Puisqu'il n'y avait pas assez de tissus pour coudre les habits et grâce à certaines feuilles, on confectionnait les caches sexes. L'exécutant emploie ce terme dans le rite pour localiser le jour de l'évènement. Pour signifier un jour réservé à l'exécution du rite. Il veut également montrer qu'en faisant le rite ce jour, on est dans le respect de la règle. C'est un jour sacré. Les jours de la semaine dans le calendrier ghómálá? sont rotatifs et non fixes comme sur le calendrier ordinaire. Par exemple, si au cours de

cette semaine le jour *Dzādzā* est un mercredi sur notre calendrier, la semaine prochaine, il sera plutôt un jeudi et la semaine d'après un vendredi et ainsi de suite. L'exécutant emploie le déictique temporel *ntāmdzā* pour rappeler les tâches à exécuter ce jour comme dans le passé. L'on comprend donc que l'exécutant et la famille qui l'accompagnent pendant le rite ont abandonné les obligations de ce jour pour venir intercéder pour la guérison du malade. C'est dire que ce rite est plus important. En plus, il est exécuté le matin *fōkdzū*. Chez les Bandjoun, ce rite ne s'exécute que le matin. A cette heure, on note une harmonie entre les personnes en situation de communication. Cette symbiose s'est manifestée dans le rite au moment où le devin a réussi à localiser le lieu à creuser pour déterrer le *shāp* ; Cette terre molle qui s'est formée et qui a causé des soucis dans la concession. Le prophète a fait une demande aux ancêtres sur les lieux à creuser et ces derniers ont répondu. D'où la localisation du lieu. Les déictiques temporels (*fōkdzū* et *ntāmdzā*) permettent de voir comment les locuteurs de la langue conçoivent et organisent le temps dans la communication Bandjoun en particulier.

3.2.3. *Les déictiques spatiaux*

Les déictiques spatiaux qui situent dans l'espace apparaissent comme des indexes des situations de communication en *ghōmálá?*. L'environnement naturel des participants semble essentiel sur la conception et l'expression de l'espace. Dans le rite d'intercession pour la guérison, le rite se déroule dans la case des crânes et dans les lieux sacrés de la concession. La case des crânes est une case dans laquelle on conserve les crânes des ancêtres. Pour faire parvenir les crânes dans la case, on fait le rite des crânes qui consiste à séparer en déterrants la tête de l'ancêtre de son corps pour aller la conserver dans la case. Ce rite se fait en présence d'un public à qui on donne à manger et à boire. A côté de la case des crânes, nous avons les lieux sacrés. Les lieux sacrés dans une concession sont des lieux de recueillement, d'échange avec Dieu et les ancêtres.

Dans ce rite, les lieux sacrés de la concession sont utilisés pour les sacrifices. C'est ainsi que le devin y égorge le coq et jette la nourriture sans oublier de verser du vin blanc. Dans la tradition Bamiléké, c'est dans les lieux sacrés que résident Dieu et les ancêtres. On peut rencontrer le terme tsòʔ (ici) dans le discours qui indique la position ou la place de l'action vis-à-vis du locuteur : ceci veut dire proche de l'exécutant ou proche du locuteur et du public.

3.3. Les expressions indexicales ambigües

Le cerf (1985) donne de nombreux exemples de jeux utilisant des expressions indexicales. Par exemple, il écrit au tableau la phrase "deux promeneurs passent à pied sur un pont". Il demande ensuite à ses étudiants de verbaliser la vision qu'ils ont en lisant cette phrase : le pont comporte-t-il des arches ? Ou bien, est-ce pont suspendu ? Est-il en pierre, en bois, en fer, en béton ? Les promeneurs sont-ils ensemble ou se croisent-ils ? Se connaissent-ils ? Sont-ils du même sexe ?

Dans le rite d'intercession pour la guérison, nous avons des expressions indexicales ambigües. C'est en verbalisant sur celles-ci que nous comprendrons le sens.

1- a) Pō ☉ lúsi ntámdzē
2pl imp se lever prendre le devant

b) há gúʔ pō nó ŋkwító gūŋ mōnōŋ āwé láʔ ō
donner force 1pl inf aider indef monde reinf concession Adv
« prenez le devant et donnez la force à tous les gens de cette concession »

Cette parole est indexicale, c'est-à-dire potentiellement révélatrice d'un certain contexte. Elle a été prononcée au moment des incantations de l'officiant pendant le rite. Il s'adresse à Dieu et aux ancêtres à travers (vous). Aux ancêtres parce qu'ils sont proches des hommes et proches de Dieu. Ils sont intermédiaires entre Dieu et les Hommes. Et, puisqu'ils sont dans l'au-delà, ils possèdent un pouvoir que nous vivants sur

terre ne possédons pas. C'est pourquoi le devin les invite à prendre le devant des choses et de donner la force aux enfants de la concession qui sont en pleurs. Dieu est également évoqué ici parce que c'est lui l'être suprême. Il détient tous les pouvoirs. Les ancêtres même ne peuvent pas agir s'ils ne reçoivent pas une force venant de Dieu. Cette expression exotérique caractérise le langage des rites en ghómálá?. Il faut être initié pour comprendre cette parole qui n'est pas accessible à tous. Dieu et les ancêtres possèdent des pouvoirs. Eux seuls peuvent aider le malade à recouvrir la santé. Ils voient ce que nous ne voyons pas. Ils savent ce qui peut améliorer la santé. Ils peuvent diriger l'exécutant du rite vers l'herbe appropriée pour la guérison du malade. La communication, entre l'officiant et les ancêtres se fait de façon mystique. L'exécutant possède un pouvoir qui lui permet d'entrer en communication avec les ancêtres. Au-delà des expressions indexicales ambigües nous avons des symboles lexicaux.

3.4. *Les symboles lexicaux*

Ce sont des termes renvoyant à certaines réalités. On distingue parmi ces mots ceux qui ont des connotations conventionnelles et ceux qui ont des connotations contextuelles, d'où les appellations « symboles conventionnels » et symboles interactionnels (contextuels), nous avons des mots qui ont des significations selon la situation de communication et comme le dit Keil (1989), la signification spécifique du langage dérive d'une situation de communication. Le symbole lexical pö «enfants » dans l'expression

Nô thá gūŋ pö Mófjā āwé

Prép tête indef enfants Moche Reinf

« sur tous les enfants de Moche »

Renvoie à la génération, de Moche qui est un ancêtre de la concession. Cette génération est constituée des fils et petit-fils

de Moche qui sont encore vivants. Ils sont dispersés dans la nature. Ils sont exposés à la malédiction à cause de la désobéissance d'un fils de la concession. On voit en ces enfants les problèmes, la tristesse, pas de joie. Cette détermination qui caractérise les enfants auxquels l'officiant fait allusion contribue au sens de la situation de communication avec les ancêtres. En plus, nous avons le symbole lexical *mkó* (haricot). Dans la culture ghómálá?, cet aliment est généralement mélangé avec de l'huile rouge avant d'être offert aux ancêtres. La coutume impose qu'il soit utilisé pendant les rites. On l'appelle « haricot du village ». Il est également utilisé pour cuire le met traditionnel qu'on appelle « Koki ». Le mode d'utilisation de cet aliment est différent. Il est bouilli dans son état normal avant d'être utilisé dans le rite. Pourtant en dehors du contexte rituel on le concasse d'abord, on le trempe, le lave, l'écrase, le mélange avec l'huile rouge et du sel avant de l'emballer dans les feuilles de banane pour cuisson. Ce haricot du village est offert en sacrifice pour demander la guérison aux ancêtres.

3.5 Le style

Le langage crée une sorte de symbiose entre l'homme et la nature. Cette symbiose se manifeste par l'influence de l'un sur l'autre. Il existe une communication sensorielle. Cela se fait mystiquement laszio parle de la magie entre l'homme et la nature. Cette communication n'est pas visible et accessible à tous. Il faut être initié pour y accéder. L'initiation pour exécuter un rite d'intercession pour la guérison est soit innée ou se fait par une pique traditionnelle. Le discours de l'exécutant est caractérisé par les termes implicites. Ceci rend son style profond, pas accessible au premier venu. L'implicature conversationnelle de Paul Grice qui est une théorie de la pragmatique soutient cette idée de l'implicite dans le discours. On note l'emploi des termes abstraits comme *nwā* (problème) *tʃɔ̃mdzánjǎ* (l'entente), *tʃjǎpɔ̃* (Dieu) *fǎŋnjǎ* (discorde), *hwítà* (paix), *ŋkhà* (lignée), *mzǎŋzǎŋ* (génération), *mtû sǎ* (nouvelle base), *gwjā* (descendance). Les

phrases sont décousues. On note l'absence d'une cohérence à cause du déplacement des propositions.

1- a) Thə́ 'nām, pjə́ wə́ ntɪŋjə́ dzə́ pō,
tête animal 1pl prog setenir devant 2pl

b) bá wə́ há bí pō,
être Prog donner à 2pl

«Voilà la tête de l'animal que nous vous donnons »

Pas de précision dans la proposition Nām kí nūŋ thə́
Animal hab se coucher arbre

« L'animal se couche habituellement sous l'arbre ».

L'on ne sait pas de quel animal il s'agit. On a également des expressions codées comme

pāntūm gésó, dām gésó, a dūmékē dūmékē
être Prép gésó Prép Foc dumékē duméke

« Que les esprits de geso et de Duméke, »

Cette expression nous renvoie dans le surnaturel. Il évoque ici les esprits de gésó et de Duméke à venir l'aider à atteindre son objectif. Celui d'aider le malade et sa famille à recouvrir la santé et la paix. La caractérisation et le contexte qui sont les méthodes de l'ethnométhodologie entretiennent une relation de complémentarité car nous relevons les termes qui caractérisent le discours et comprenons leur sens grâce au contexte. Les discours prononcés pendant le rite sont des actes de langage qui sont une théorie de la pragmatique développée par J. Austin (1962) puis par J. Searle (1969). Un acte de langage ou de parole est un moyen mis en œuvre par le locuteur pour agir sur son environnement par ses mots. Il a décomposé cet acte en trois actes simultanés : l'acte locutoire, illocutoire et perlocutoire. L'acte locutoire consiste à produire un énoncé linguistiquement acceptable, c'est-à-dire qu'il respecte les règles

morphosyntaxiques et l'acceptabilité sémantique. Les énoncés produits par l'exécutant pendant le rite d'intercession sont des actes illocutoires. Ces actes illocutoires connaissent un succès. Car ils sont accessibles aux destinataires (les ancêtres). Ces interlocuteurs réagissent dans le silence parce qu'ils auraient compris le message. L'acte illocutoire se définit par ce que l'on fait en parlant. Dans le rite d'intercession pour la guérison, l'exécutant au début du rite parle en faisant des gestes. A travers ses gestes, il invite les ancêtres à l'aider à localiser le lieu à creuser le « shòp », cette terre molle qui s'est formée à cause de la colère des ancêtres et qui a causé les dégâts dans la concession. Les actes perlocutoires quant à eux désignent l'effet produit par l'énoncé sur l'interlocuteur. La demande verbale du devin adressée aux ancêtres connaît un effet. L'officiant réussit à localiser l'endroit à creuser.

4. Les résultats

Tableau des indexicalités

Analyse du corpus Déictiques	Illustration	Sens	fonctions
Sociaux	Po « vous »	Dieu et les ancêtres	Donner la guérison
	Pjə « nous »	Exécutant et participants	Plaider pour la guérison
	Sá? (titre honorifique)	Homme de pouvoir	Sujet du chef du village
	FOKAM (nom des jumeaux)	Le malade	Victime de malédiction
Temporels	Ntamdzə (septième jour de la semaine)	Jour réservé au rite	Laisser le rite se dérouler

	fɔkdzu (le matin)	L'heure du rite	Etablissement d'une harmonie entre les hommes et la nature
Spatiaux	Case des cranes	Lieu de conservation des cranes des ancêtres	Protection de la famille
	Lieux sacrés de la concession	Lieux réservés à certaines pratiques	Lieu de recueillement
	tsɔʔ (ici)	Proche de l'exécutant du rite	Indique, désigne un lieu de l'action

Les déictiques présents dans le corpus font sens et rendent le corpus actuel et réel. Ils facilitent la compréhension des textes. On note une compréhension accessible entre les personnes en situation de communication. Il existe une harmonie entre les éléments de la nature. Ceci dit entre Dieu, les ancêtres, les hommes, les plantes et objets présents pendant le rite. Cette symbiose observée se fait de façon naturelle. L'on observe des personnes en situation de communication. Comme émetteur, nous avons le devin et la famille qui s'exprime à travers « pjə » demandant la guérison de leur frère « Fokam ». Cette doléance est adressée à Dieu et aux ancêtres qui ont ce pouvoir de donner la guérison au malade qui est un dignitaire dans la hiérarchie du trône ; car on l'appelle « saʔ ». Cette communication se fait dans un temps précis. Le rite se déroule toujours en matinée (fɔkdzu) et un jour approprié pour faire le rite (ntamdzə). La communication, en dehors de se tenir dans un temps précis, se tient également dans des lieux précis. Elle se fait soit dans une case des cranes, soit dans les différents lieux sacrés de la concession. Dans ces différents lieux sacrés, c'est le prophète qui tient des discours adressés à Dieu et aux ancêtres. Nous

disons donc que les déictiques sociaux, temporels et spatiaux jouent un grand rôle dans l'analyse du corpus et favorisent une certaine harmonie dans la communication.

Conclusion

En conclusion, nous disons que les indexicalités dans les interactions verbales en ghómálá? sont exprimées à travers les déictiques sociaux, temporels et spatiaux. Ces derniers concourent au sens et rendent la communication réelle et actuelle. La compréhension des termes indexés caractérisant les interactions sociales passe par la « verbalisation » comme l'a dit Bar Hillel. Nous affirmons pour ce fait qu'ils sont liés aux réalités sociales et favorisent la compréhension du langage.

References Bibliographiques

Austin, John (1962), *How to do things with words*, Oxford, Oxford University Press

Bar-Hillel, Yehoshua (1954), "Indexical Expressions" *Mind* 63, repris dans Bar Hillel Y. (1970), *Aspects of Language, Essays and Lectures on Philosophy of Language, Linguistic Philosophy and Methodology of Linguistics*, Jerusalem, The Magnes Press, The Hebrew University

Brown, R and Gilman (1972). "The pronouns of power and solidarity". In: *Language and social context* Harmondsworth., Penguin book, pp. 252-282

Bruner, Jerome (1973). "Beyond the information given: studies in the psychology of knowing ". New York : Norton

Conein, Bernard (1984), « L'enquête sociologique et l'analyse du langage : les formes linguistiques de la connaissance sociale », *Arguments ethno méthodologiques, problèmes d'épistémologie en sciences sociales III*, Centre d'études des mouvements sociaux, EHESS-CNRS.

Garfinkel, Harold (2007), *Recherches en ethnométhodologie*, Paris, Presses universitaires de France.

Garfinkel, Harold (1967), *Studies in ethnomethodology*, prentice-Hall, Englewood Cliffs, NJ. Traduction française (2007), *Recherches en ethnométhodologie*, Presses universitaires de France, Paris.

Keil, Frank (1989), *Concept, kinds and cognitive development*, Cambridge (MA) Mit Press

Lecerf, Yves (1985), *Pratiques de formation (analyses) ethno méthodologiques*. Paris: Université de Paris VIII.

Perry, John (1979). "the problem of the essential indexical. *Nous* "13 (1) :3-21. Reprinted Perry (2000), PP 27-45.

Pharo, Pharo. (1984), « L'ethnométhodologie et la question de l'interprétation », *Problèmes d'épistémologie en sciences sociales*, III, Paris, CEMS-EHESS

Searle, John (1969). *Speech Acts*, Cambridge, University Press